

ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE (1916-1918)
СОЮЗ ПАМЯТИ РУССКОГО ЭКСПЕДИЦИОННОГО КОРПУСА НА ЗАПАДНОМ ФРОНТЕ (1916-1918)
Anciennement « Association des officiers russes, anciens combattants sur le front français »

Présidents d'honneur
Général Henri GOURAUD+
Prince Serge OBOLENSKY+



**LA GAZETTE DE L'OURS MICHKA,
LA MASCOTTE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE**

N° 12 – janvier 2015

С Новым годом и Рождеством Христова !



2014-2018
CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE

SOMMAIRE

<i>Le mot du Président.....</i>	<i>2</i>
<i>Ravivage de la Flamme sur la Tombe du Soldat Inconnu.....</i>	<i>3</i>
<i>La Légion russe.....</i>	<i>4</i>
<i>Deux ou trois choses que vous devez savoir du Corps expéditionnaire.....</i>	<i>7</i>
<i>Qui étaient les combattants du Corps expéditionnaire russe.....</i>	<i>8</i>
<i>Carnet du Jour.....</i>	<i>10</i>

Le Mot du Président

Chers amis de l'ASCERF, chers lecteurs de la Gazette de l'ours Michka,

Le Président et le Conseil d'Administration de l'ASCERF vous adressent leurs vœux les plus sincères à l'occasion des Fêtes de Noël et du Nouvel An.

L'Année 2015 va débiter pour nous par une Nouvelle AG, un nouveau Conseil d'Administration et un nouveau Président.

Le temps est venu pour moi de passer la main et la suite à mon successeur. Le temps – ce compagnon si bien rythmé qui vous accompagne toute votre vie sans jamais faillir, dans les bons et moins bons jours. Le temps également – lorsqu'il s'agit de la météorologie, celui dont on peut dire qu'il fait « beau temps » ou « sale temps » !

Pour qui a un jour goûté à notre « Mourmelon » (Saint-Hilaire, en réalité), il n'est guère possible de s'en éloigner. Pour qui s'est promené et s'est recueilli sur les tombes de nos anciens, a prié dans notre chapelle, a apprécié les cérémonies et les festivités de « notre » Pentecôte, s'est imprégné de l'atmosphère de quiétude du site, il me semble qu'il n'est pas possible de mettre un terme à cette relation. Donc je ne resterai pas loin !

Je souhaite un plein succès et un beau courage à mon successeur auquel je pourrai apporter mon soutien fidèle et discret, s'il en exprime le souhait.

Devant lui, outre les activités traditionnelles, deux grandes tâches, à savoir les travaux d'entretien de la chapelle et les commémorations. En particulier 2016, qui verra le centenaire de l'arrivée du Corps expéditionnaire russe en France, et plus particulièrement en Champagne. Le Conseil Général de la Marne a, d'ailleurs, dédié spécifiquement les commémorations de cette année au Corps expéditionnaire. Il faudra donc faire preuve d'imagination pour densifier notre participation déjà prévue, de créativité et mettre la main à la pâte. Toutes les bonnes volontés sont ainsi sollicitées !

Pour les travaux d'entretien, il est nécessaire de trouver les fonds et les entreprises, fiables si possible...

Le Président d'une association a de nombreuses responsabilités. Sans le concours généreux et efficace du Bureau, du Conseil d'Administration de l'Association, des membres, des amis de celle-ci, de nos interlocuteurs civils et militaires, aurais-je pu y faire face ? Mon vœux le plus cher aujourd'hui est qu'il soit désormais acquis à la personne qui me succèdera, à laquelle je souhaite un plein succès et autant de satisfactions que j'ai pu en retirer de voir avancer la cause de la mémoire du Corps expéditionnaire russe !

Bon vent à elle !

Georges de Brevin
Capitaine de vaisseau (er)

Ravivage de la Flamme sur la Tombe du Soldat Inconnu

Agnès Person, maire de Saint-Hilaire-le-Grand, accompagnée d'une délégation dont son époux et le chef des pompiers en grand uniforme avec son drapeau, nous a fait l'honneur de participer aux côtés de l'ASCERF à la cérémonie de ravivage de la Flamme sur la Tombe du Soldat Inconnu le 8 octobre 2014, sous l'Arc de Triomphe. L'ASCERF était représentée par Jean de Lantivy, membre du Conseil d'Administration. Les participants de l'ASCERF étaient accompagnés des élèves de l'École Russe de la cathédrale orthodoxe Saint Alexandre Nevsky et de Vitiaz en uniforme.



Crédit photo : SNAPP

La Légion Russe (suite)

(Article écrit par A.-F. SOUTEYRAND, paru dans le Bulletin N°21 de « l'Association des Anciens de la Division Marocaine » – Juillet 1958)

Note de la rédaction : bien que cet article comporte un certain nombre d'erreurs (noms propres, régime en place en Russie, dates, tenues...), nous avons estimé que ce témoignage méritait largement d'être publié, car il reflète amplement les sentiments d'estime et d'amitié qui unissaient les combattants russes et français.

Le 8 octobre 1917, la D.M. arrive dans le réputé calme secteur de Flirey, en Lorraine. Il s'agit de s'assurer que sous le couvert de ce calme, l'Allemand ne prépare pas une puissante attaque sur Nancy.

Séries de coups de main préparatoires et le 8 janvier 1918, malgré un temps exécrable, une attaque générale s'empare de toutes les fortifications ennemies et systématiquement les détruit sur 1 km 500 de profondeur.

Pour la première fois, le Bataillon russe monte en ligne avec le 8^e Zouaves.

Nous sommes relevés par nos tous nouveaux alliés, les Américains et leur première Division d'infanterie.

Curieuse coïncidence, cette D.I.U.S. comprend de très nombreux originaires de la Russie qui fraternisent rapidement avec les nôtres.

Mais l'heure des combats décisifs a sonné.

Pour l'entendement de ce récit, il me faut rappeler un peu plus longuement les combats que la Division Marocaine va livrer.

Le 21 mars 1918 les lignes anglaises sont rompues. Des masses ennemies s'enfoncent d'un élan qui paraît irrésistible entre les armées britanniques et françaises en direction d'Amiens.

Le 23 mars, pressentant le miracle qui va être demandé à la D.M. à la tête de laquelle il vient de succéder au Général Degoutte, le Général Daugan s'écrie :

« Il y a 500 ans, Jeanne d'Arc quittait Vaucouleurs pour courir à la délivrance du sol de France. Aujourd'hui c'est aussi de Vaucouleurs que la Division Marocaine part pour rentrer dans la gigantesque bataille ; En avant ! »

Dans Boves, dont les ruines émergent de lacs de boue où des cavaliers et leurs montures ont disparu, c'est d'un geste évasif et importuné qu'un grand général anglais répond à la demande d'emplacement des lignes de notre dynamique commandant de reconnaissance avancée.

La cinquième Armée anglaise se replie laconiquement laissant quantité d'équipements sur le terrain.

Dans la nuit du 25 au 26 mars, le 4^e R.T.T. sans avoir rencontré de troupe alliée et sans s'en apercevoir, s'enfonce à travers un régiment allemand marchant sans doute comme lui à la boussole.

Mais l'improvisation n'est pas une surprise pour nos régiments de choc et à 5h15 du matin, ils sont tous sur les points de départ qui leur ont été assignés alors qu'aucun des guides anglais qui devaient les conduire ne s'est présenté.

Sur le plateau sans rides de Hangard, un feu violent puis infernal nous accueille. Les pertes sont de suite très sévères et les premiers objectifs atteints, la ligne semble clouée au sol.

« Soudain, un soubresaut l'agite. Une petite troupe s'est dressée dans la plaine : cette troupe s'élançe, elle passe comme une trombe entre zouaves et tirailleurs, et magnifique, la baïonnette haute, méprisant les balles qui la déciment, officiers en tête, bondit sur l'ennemi d'un tel élan qu'elle le refoule jusqu'à la route du Monument.

Quels sont donc ces hommes prodigieux qui, hurlant des paroles incompréhensibles, sont parvenus, chose à peine croyable, à franchir cette zone de mort que zouaves et tirailleurs n'avaient pu dépasser ?

Ce sont les Russes de la Division Marocaine. »

(« Pages de Gloire »).

Et cette citation continue : « Gloire à eux ! Gloire à ceux qui sont tombés et gloire aussi à ceux qui ont survécu et qui n'ayant pu, trop peu nombreux, se maintenir sur la position conquise, ont tenu à l'honneur, d'aller la nuit tombée, arracher aux mains de l'ennemi, les cadavres de ceux de leurs frères qu'ils y avaient laissés ! »

Le 28 avril, un communiqué allemand faisait connaître au monde la vaillance de la Division marocaine et de ses régiments, reconnaissant en même temps que malgré ses sacrifices sanglants, « ces braves assaillants avaient atteint la ligne sud de Villiers-Bretonneux ».

En barrant la route d'Amiens, la D.M. y laissait 74 officiers et 3500 hommes mais elle avait avancé de 2 km en profondeur.

Relevée le 7 mai 1918 alors qu'elle procède à la reconstitution de ses unités, la D.M. est immédiatement en état d'alerte lorsque le 27 mai parvient l'incroyable nouvelle de la chute du Chemin des Dames.

L'exploit du Bataillon russe lui vaut un afflux de volontaires, et sans attendre davantage, il est enlevé en camion le 28 avec toute la Division.

Le 29, elle arrive peu à peu devant Soissons. Les uhlands caracolent sur les hauteurs tandis qu'en rangs serrés on voit l'infanterie allemande y pénétrer sans qu'un seul coup de feu trouble l'air ensoleillé.

Derrière nous, il n'y a rien qu'une route déserte, puis la forêt de Villers-Cotterets où, ce matin, nous avons croisé, hurlant que la guerre est finie et criant « A Paris », les derniers éléments de troupes disparates.

Et nous comprenons bien qu'en effet la route de Paris est ouverte...

Trois divisions allemandes grisées de succès, bourrées d'artillerie, s'appêtent à déferler.

Vers 4 heures de l'après-midi, des faubourgs de Soissons, une patrouille grise, fusil sur l'épaule, faisant semblant de cueillir des fruits ou de jouer, s'avance en ordre dispersé et...s'arrête stupéfaite devant nos uniformes kakis !

Là haut, sur la crête, le premier zouave arrivé fait claquer son fusil-mitrailleur et un peu plus tard le seul canon de 75 qui ait pu s'avancer, se met à tirer. Un avion à croix noire vient tourner sur nos têtes, puis c'est le silence impressionnant qui recommence et la nuit qui tombe. Que s'est-il passé ? Qui saura jamais si l'Allemand n'a pas stoppé son attaque en nous voyant arriver et s'il n'a pas ainsi perdu toutes chances de succès ?

Il n'attaque, en effet, que le lendemain matin alors que le soleil est déjà haut et qu'avec célérité les sections de munitions, toute la nuit, ont réussi à nous ravitailler.

Cette attaque fut aussi violente que l'on s'y attendait et durant toute la journée ce fut une lutte sans merci, à découvert, sans tranchées.

Sur la Montagne de Paris qui tient la route principale et domine Soissons, la Légion étrangère est un bloc de granit crachant la mort sur les vagues allemandes qui se succèdent sans interruption. Près d'elle, aussi vaillamment, les mitrailleuses russes font rage. A droite, zouaves et tirailleurs en viennent constamment au corps à corps. La lutte est partout acharnée et la D.M., cette Division d'assaut, en résistant ainsi contre un ennemi trois fois supérieur, prouve qu'elle est aussi valeureuse dans la défensive que l'offensive. Sous un tir ininterrompu d'artillerie et d'armes automatiques, elle résiste seule, sans possibilité de renfort, sur dix kilomètres de long. On ne prête même plus attention aux avions boches à damier rouge ou noir de l'escadrille Richthofen, l'as des as allemands qui ne cesse de nous lâcher des bombes et de nous tirer dessus.

Dans l'après-midi, au plus fort des combats, le Colonel Lagarde qui commande le 8^e Zouaves, donne à une compagnie de la Légion russe l'ordre de contre-attaquer sur le plateau de Vauxbuin.

Avec la même impétuosité qu'à Villers-Bretonneux, elle s'élanche en vociférant, pope, officiers et médecins en tête, et pousse baïonnette haute sur l'ennemi surpris qui se replie.

Cent dix sur cent cinquante de ces héros devaient rester sur le plateau.

Je crois que c'est ce jour-là que, sur le terrain, Pratchek reçut la Croix d'honneur.

Enfin, le 31 mai 1918, l'offensive allemande est définitivement brisée ; une fois de plus, la D.M. a sauvé la route de Paris. Mais elle n'a pas droit au repos et, si épuisée qu'elle soit, pendant quatre jours encore en marches et attaques incessantes, elle va interdire la forêt de Villers-Cotterets et le ravin des Coeuvres.

Le 4 juin 1918, les Allemands ayant foncé sur le ravin d'Ambleny, elle se précipite et ...à sa seule vue l'ennemi s'arrête !

Deux nuits de combats permettent à la Légion et au 4^e R.T.T. de le chasser d'Ambleny et de lui faire repasser le ruisseau de Betz.

Va-t-on s'arrêter, se reposer, se reformer ? Non, on serre les rangs et l'on demeure vigilants car l'ennemi se regroupe puissamment devant nous et l'on sent son attaque proche.

A 2h du matin, le 12 juin 1918, nos positions reçoivent le premier marmitage qui va durer jusqu'à midi. Comme devant Soissons, elles s'étirent sur un grand front et il faudra tenir coûte que coûte.

Sans souci des cadavres amoncelés, par onze fois, l'infanterie allemande s'avance et par onze fois elle est reçue au corps à corps et repoussée. Mais il faut faire appel à tous les hommes disponibles pour faire face à ces assauts bien supérieurs en nombre, on emmène en première ligne tout ce qu'on peut trouver à l'arrière et nos braves territoriaux font également le coup de feu. Pour moi, un des quatre survivants de la 2-9, ce 12 juin 1918 fut une grande victoire pour la D.M. Comme le 26 avril, comme le 30 mai, notre secteur est resté inviolé.

En trois semaines, nos pertes atteignent 94 officiers et 4139 hommes.

Fin juin, on se reconstitue à Rethondes et la Légion russe à Attichy.

Le 30 juin 1918, le 4^e R.T.T. nous quitte et la Première Brigade Marocaine, qui comprend déjà la Légion étrangère où une élite de volontaire appartenant à quarante-deux nations se couvre de gloire, est complétée par le Bataillon russe aux ordres du Capitaine Loupanoff, avec le 12^e Bataillon Malgache, les 27^e et 43^e Bataillons Sénégalais.

La Légion russe, dont la célébrité assure le recrutement, pose tout de même, par la présence de son drapeau national au milieu des drapeaux alliés, un grave problème au gouvernement français. Les Bolcheviks, ont le sait, ont cessé le combat et considèrent nos volontaires comme « traîtres ». Outre de possibles complications internationales, il faut préserver les prisonniers que les Allemands et les Soviets ne veulent pas reconnaître comme combattants réguliers.

Début juillet 1918, on demande donc à chaque Légionnaire russe de régulariser sa situation en signant un nouvel engagement, mais cette fois, suivant les lois françaises dans la Légion étrangère. Ce fut aussitôt de vives protestations et de nouveaux et déchirants cas de conscience.

Malgré l'héroïsme dont ils venaient de faire preuve, plusieurs officiers et de nombreux soldats s'y refusèrent et préférèrent rejoindre les compagnies de travailleurs de l'intérieur, alors qu'inversement plusieurs de ceux-ci, et d'anciens soldats de Salonique demandaient à y être incorporés.

On maintint cependant la formation du bataillon en l'officialisant sous le nom de « Légion russe » et en lui conservant son drapeau et le port de son écusson national. Le Commandement en est confié au Commandant français TRAMUSET, de la Légion étrangère.

(Suite au prochain numéro de la Gazette de Michka).

Deux ou trois choses que vous devez savoir du Corps expéditionnaire russe

A travers les années, des légendes et des erreurs, involontaires ou non, ont couru sur le Corps expéditionnaire russe. En voici quelques exemples :

- **Chair à canon** : on pourrait dire que tout combattant est peu ou prou « chair à canon ». Dans le cas des combattants russes, ils étaient, à l'exception de leurs généraux et de quelques colonels, tous volontaires. A noter, par ailleurs, que la solde du soldat russe, payée par les autorités militaires françaises, était cinq fois supérieure à celle de son homologue français.
- **Punitions corporelles** : de mise dans de nombreuses armées étrangères à l'époque et certainement dans l'armée en Russie. La présence de dizaines voire de centaines de militaires français par régiment spécial russe en France, qui ne rapportent aucun témoignage probant à ce sujet, n'est pas de nature à crédibiliser de telles manifestations, parfois évoquées dans la presse et les écrits d'extrême-gauche.
- **Représailles** : les écrits susmentionnés évoquent, parlant des événements de La Courtine, des centaines voire des milliers de morts. Les chiffres officiels français, communiqués aux autorités de Saint Pétersbourg, parlent d'une dizaine. Il y en eu probablement légèrement plus, si on intègre des blessés, décédés des suites de leurs blessures, dans les hôpitaux militaires français. La Courtine est loin du front. Où sont donc les traces d'ensevelissements, de fosses communes ? On les aurait trouvés depuis.
- **Présence en France de Cosaques** : aucune unité cosaque n'était présente en France pendant la Grande Guerre. Le seul Cosaque qu'on pourrait rattacher au Corps expéditionnaire est celui qui est représenté sur le monument consacré au Corps, se trouvant Cours-la-Reine, à Paris. Ce n'est pas une preuve historique, peut-être simplement un clin d'œil du sculpteur à ses propres racines cosaques ! Ou alors à la présence effective de Cosaques sur le site du monument, mais en 1814 !
- **Rodion Malinovsky et le Corps expéditionnaire** : les auteurs soviétiques, russes par la suite, entretiennent avec constance la légende du futur maréchal, s'engageant dans la Légion étrangère française. Il y a là une confusion historique entre la Légion étrangère, qui comportait effectivement des Russes, et la Légion russe pour l'Honneur, issue du Corps expéditionnaire russe et constituée d'éléments fidèles à la cause des Alliés... Il était d'évidence moins perturbant pour les Soviétiques écrivant l'Histoire de faire croire que le futur ministre de la Défense n'était pas motivé dans son choix par des éléments de décision par trop réactionnaire ! Toutefois subsiste une énigme le concernant : les autorités françaises procédaient à une filtration serrée avant d'accepter les engagements dans la Légion russe pour l'Honneur. Comment cet « élément progressiste » aurait-il pu passer au travers ?

Le fait religieux au Corps expéditionnaire : La grande majorité des combattants du Corps expéditionnaire était de confession chrétienne orthodoxe. Comme c'est le cas pour la population russe. Toutefois les autres religions, minoritaires, de l'Empire étaient présentes (protestants, israélites, musulmans, bouddhistes) mais ne disposaient pas de clergé propre.

- **L'ours Michka serait une ourse** : un débat est ouvert de nos jours encore sur le genre de notre mammifère. Il repose en grande partie sur une lettre du Colonel Gothoua au Jardin des Plantes, publiée dans le Figaro en 1919, lui demandant de bien vouloir assurer l'accueil et l'hébergement de « l'ourse » Michka. Nous restons sceptiques devant cette version pour de multiples raisons. Citons, au passage, que le nom de Michka n'est pas particulièrement du genre féminin et que d'autre part, l'animal était la propriété d'un régiment dont les ressortissants étaient essentiellement de souche terrienne et qu'ils étaient habitués à la proximité de mammifères femelles....
- Et, concernant la période après Grande Guerre – **L'origine de la propriété sur laquelle est érigée notre chapelle-mémorial** : De nombreux auteurs diffusent l'information selon laquelle la France aurait offert ce terrain à la Russie. Cette affirmation, dont nous ne connaissons pas l'origine, ne résiste pas à la première analyse. L'Association des anciens officiers russes, combattant sur le front français a acquis en 1934 cette propriété avec des fonds procédant d'une souscription mondiale auprès de l'émigration russe et de ses amis. De quelle Russie pouvait-il s'agir à cette époque ? De la Russie soviétique qui s'était retirée de l'Alliance antigermanique avec le traité de Brest-Litovsk et qui dénigrait « la guerre impérialiste » de 14-18 ?

Qui étaient les combattants du Corps expéditionnaire russe ?

Près de 100 années se sont écoulées depuis l'arrivée en France du Corps expéditionnaire russe, le 20 avril 1916 à Marseille. Il a connu ses heures de gloire, celles de troubles puis celles d'adaptation pour beaucoup de ses membres, à la vie civile.

Si un grand nombre des siens ont pu être rapatriés, dès 1919, vers la Russie en pleine guerre civile, ceux-ci y ont connu les tribulations de tous les Russes présents à l'époque. D'autres sont restés en France, plusieurs milliers, dont la plupart soldats et sous-officiers, se sont intégrés au mieux à la population civile française.

Un certain nombre d'officiers sont rentrés en Russie où ils ont généralement intégré les forces antibolchéviques. Souvent, après avoir subi le sort de ces armées, ils ont abandonné le sol russe de Crimée, du Nord ou d'Extrême-Orient et ont partagé le destin de leurs frères d'armes en émigration. Nombre d'officiers du Corps expéditionnaire et de la Légion russe pour l'Honneur ont retrouvé ainsi le sol français. Leur sort ultérieur a été celui de tous les émigrés russes.

De fait, là réside la grande différence entre les soldats et sous-officiers restés en France et les officiers qui y sont revenus. Les premiers, souvent seuls Russes dans leur coin de France, s'ils n'ont pas de « pays » à proximité cherchent à couper les ponts avec leur passé. Ils sont arrivés sans famille, ont laissé parents, fiancées, amis au pays, se marient à des Françaises, fondent de

nouvelles familles, changent parfois de nom...Les officiers, eux, sont fréquemment accompagnés alors des leurs, se regroupent et vivent une vie sociale russe active.

Les années passent. Apparaît la 2^{ème} génération. Pour les soldats, si certains politiquement motivés abandonnent leurs nouvelles familles (parfois ils les emmènent) rentrent au pays, la plupart vivement une vie française et leurs enfants n'ont rien de russe et ne semblent pas s'en porter plus mal !

Les enfants des officiers sont eux biculturels, reçoivent une éducation française à l'école, russe à la maison, dans les organisations de jeunesse, culturelles, de sports.....

Puis viennent les 3^{ème} et 4^{ème} générations. Les petits et arrière-petits enfants des soldats commencent à s'intéresser à leur ancêtre, dont en fait ils ne savent rien. Ils entreprennent des recherches, difficiles, avec des documents rares et souvent en russe.

La situation n'est pas la même pour les descendants des officiers, qui au-delà du temps, n'ont jamais perdu de vue leur histoire familiale.

L'ASCERF, qui est l'héritière de l'Association des anciens officiers russes combattants sur le front français, constate ces derniers temps, avec le regain d'intérêt porté à la Grande Guerre et les commémorations du Centenaire un accroissement conséquent de l'intérêt porté par les descendants à l'histoire de leurs ancêtres.

Dans bien des cas, l'Association ne peut, pour moult raisons, répondre à leurs demandes. Elle n'est pas organisée pour faire des recherches biographiques, Rappelons que le Corps expéditionnaire était composé de 45.000 hommes !, elle ne dispose pas d'archives d'Etat, n'étant pas un organisme officiel. Sa mission première est de faire vivre la mémoire du Corps expéditionnaire et de la Légion russe pour l'Honneur.

Ce qu'elle fait par des articles, des conférences, un grand Pèlerinage annuel de Pentecôte à Saint-Hilaire-le-Grand (Marne) à la lisière de Mourmelon-le-Grand, où ses anciens ont acquis une propriété jouxtant le cimetière militaire russe de cette commune et y ont édifié une chapelle-mémorial.

Elle dispose d'un site et d'un bulletin de liaison semestriel « La Gazette de l'ours Michka ».

Elle rappelle par sa présence physique la participation de la Russie à la Grande Guerre et ravive chaque année la Flamme sur la Tombe du Soldat Inconnu sous l'Arc de Triomphe.

A ces différentes personnes qui, mues par un sentiment filial ravivé, cherchent à obtenir des informations sur le passé militaire et civil de leur parent, nous ne pouvons que les orienter vers des pistes, souvent ardues, difficiles de recherches, à savoir :

- Avoir recours à un spécialiste (généalogiste) en France ou en Russie, Ukraine, Belarus...
- Demander une consultation des archives militaires françaises (Service Historique de la Défense, à Vincennes)
- Demander à l'Ambassade de Russie, Ukraine.....

Il convient de ne jamais désespérer : les archives militaires russes sont riches en ressources. Les archives militaires françaises doivent être épluchées dossier par dossier.

Mais certains chercheurs y arrivent. Alors, bon courage.

CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE



PELERINAGE A SAINT HILAIRE LE GRAND

**L'ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPEDITIONNAIRE RUSSE EN
FRANCE (ASCERF)
(1916 -1918)**

vous convie le dimanche 24 mai 2015

(week-end de Pentecôte)

*au pèlerinage annuel au cimetière militaire de Saint Hilaire Le Grand (Mourmelon) où
reposent les combattants russes tombés au champ d'honneur en France au cours de la 1^{ère}
Guerre Mondiale*

Carnet du Jour

Naissance :

Alix de Lantivy le 3 juillet 2014, fille de Andrée-Anne et de Michael de Lantivy, et arrière petite-fille du Prince Serge Obolensky.

Mariage :

Alexandre de Brevern et Hélène Roblot le 18 octobre 2014, en la crypte de la cathédrale Saint Alexandre Nevsky, Paris

Décès :

Elisabeth Guyot née Princesse Obolensky le 10 décembre 2014, à Cormeilles en Parisis
Alexandre Glowacki le 1er janvier 2015, à Paris 15^{ème}

Directeur de la publication : Georges de Brevern

Rédacteur en chef : Michael de Lantivy – email : mdelantivy@gmail.com

Association déclarée le 15 octobre 1923, sous le n° 162281 - *J.O.* du 9 novembre 1923, du 21 août 1956 et du 30 mai 1990 -
J.O. du 20 juin 1990.

Affiliée à l'Union Nationale des Combattants (UNC). Membre fondateur de l'Association du souvenir des Morts des Armées de Champagne (ASMAC).

N° SIRET : 493 205 561 00019 – code APE 913 E - Org. Assoc. nca
Siège social : c/o Mme Obolensky, 135, boulevard Brune, 75014 Paris
C.C.P. 22 236 17 F Paris

www.ascerf.com

e-mail : ascerf@free.fr